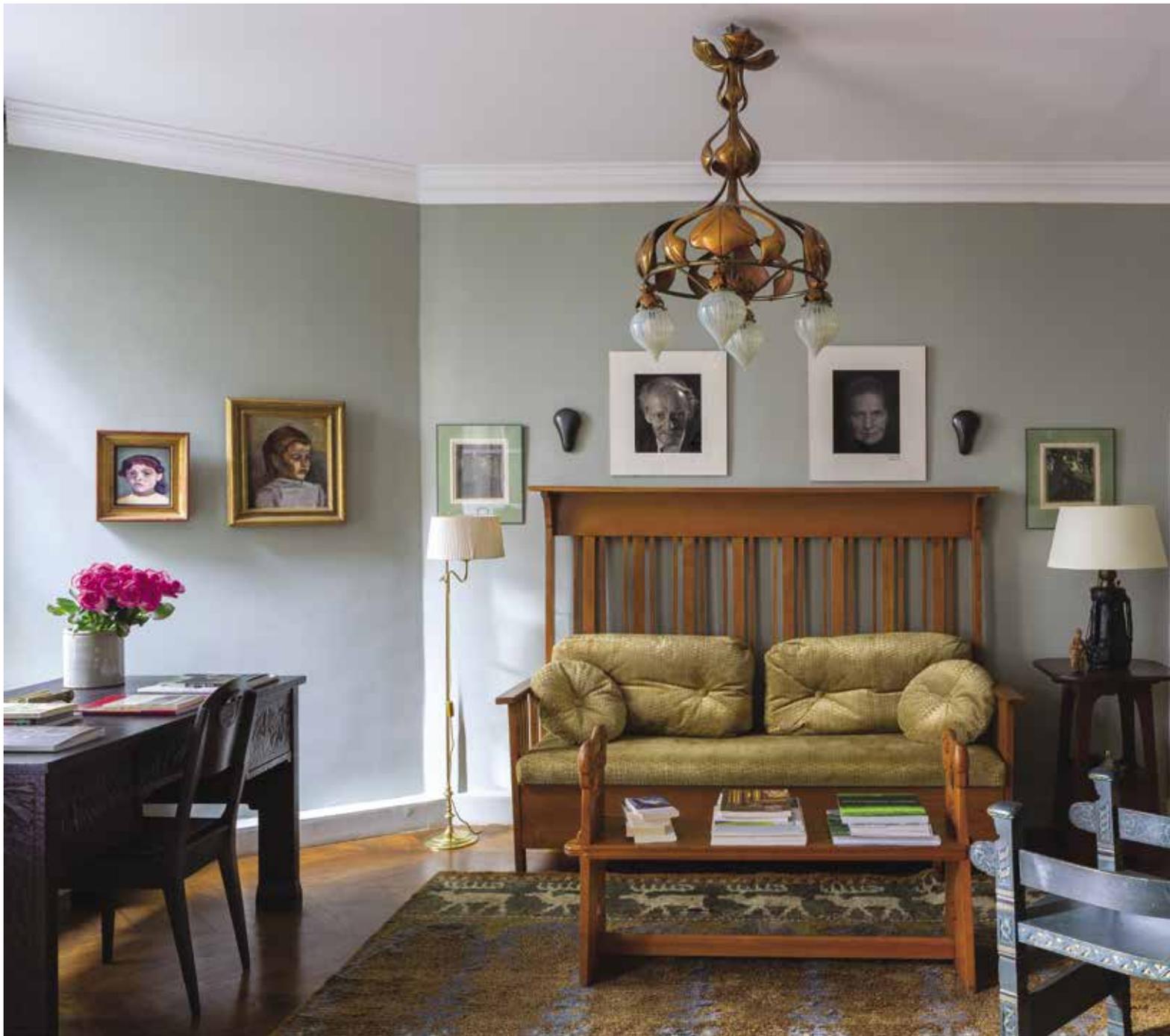




Franck Laigneau

Ambassadeur de l'Art nouveau nordique



À rebours de la mode et en toute discrétion, ce jeune antiquaire se consacre à la promotion d'un Art nouveau méconnu à Paris car originaire des pays du Nord, de l'Allemagne et de la Belgique. À l'occasion de sa participation au Pavillon des Arts et du Design, il nous ouvre les portes de sa maison, véritable écrin pour des pièces de qualité muséale.



CONNaissez-vous la CARÉLIE ? NON ? VOUS N'ÊTES pas le seul. En revanche, Franck Laigneau peut vous en parler durant des heures. Cette terre couverte de forêts que se sont disputées Finlande et Russie est au cœur de sa passion. Car le berceau du Kalevala a non seulement nourri l'inspiration de peintres et de sculpteurs, mais il a aussi compté dans les arts décoratifs au tout début du XX^e siècle. La période préférée du jeune antiquaire. Toutefois, pas question pour lui de se contenter de l'Art nouveau français déjà célébré. Ce qui l'excite, c'est la découverte, les prémices de la modernité mais vus de Finlande, de Norvège, de Suède. Un marché inconnu à explorer et à promouvoir. C'est sa raison de vivre depuis qu'il a ouvert sa galerie en 1998.

Après deux ans de courtage et de solides relations nouées avec de grands noms du marché de l'art comme Alain Demachy ou Roberto Polo, Franck Laigneau se lançait dans cette aventure singulière. "Comme je n'avais pas beaucoup de fonds, je devais choisir entre proposer des pièces mineures d'artistes connus ou l'inverse... C'est alors que j'ai découvert ce qu'avaient présenté les pavillons allemand, russe, norvégien, suédois, finlandais à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Ce fut le déclic." Et un vrai coup de foudre car malgré des débuts difficiles, il n'a jamais renoncé. Il a bien fait. Aujourd'hui, de nombreux musées dont Orsay et quelques collectionneurs avisés lui achètent régulièrement des pièces étonnantes et totalement atypiques.

Quand on entre dans cette maison, le dépaysement est total. Rien ne rappelle Paris. Dans une douce lumière nordique, on découvre un univers inconnu : bureau d'Otto Wretling, banquette finlandaise, tapis de Väinö Blomstedt, banc de Johann Borgersen, fauteuil viking de Lars Kinsarvik. Aux murs, des tableaux d'Ivan Aguéli et des photos d'Albert Rastl. À droite, un cabinet de Patriz Huber et un autre fauteuil viking de Lars Kinsarvik.



On pourra en juger au Pavillon des Arts et du Design qui s'ouvrira le 27 mars dans le jardin des Tuileries à Paris. Franck Laigneau y présentera un bureau et un fauteuil d'un artiste finlandais, Yrjö Blomstedt, réalisés en 1898. "J'aime cette recherche d'un nouveau style à travers des racines ancestrales, entre modernité et identité. On appelait cela le romantisme national." Et si on trouve le bureau un rien rustique, un peu lourd, il s'étonne et

en montre toutes les subtilités, l'asymétrie du dessin, l'abstraction et la géométrisation du décor, la poésie qui s'en dégage. "On devine la mythologie sous-jacente, le message symbolique..." Le marchand est tellement dans cet esprit sa petite maison, à deux pas du magasin. Et ce n'est pas un showroom, il y vit vraiment ! Pour ceux qui ne jurent que par le mélange des genres et des époques,

c'est un véritable défi. Mais le résultat est une réussite totale car ce n'est pas pour autant un décor "total look". Si les années de fabrication des objets disséminés au fil des pièces sont très proches, les provenances en revanche sont multiples et apportent de la diversité. "Quand elles entrent pour la première fois ici, beaucoup de personnes me disent qu'elles ne se sentent plus à Paris, que cette décoration les fait voyager..."



À l'étage, l'hymne au début du xx^e siècle continue avec une banquette d'Edouard Diot, des fauteuils suédois, une chaise à bascule de Thonet, une bibliothèque basse Art nouveau et une buste de femme en bronze de Berthe Centner (ci-contre). Dans la salle à manger, la table et les chaises sont signées Ragnar Ostberg, la suspension vient de Finlande, les appliques sont françaises et, seule trace contemporaine de toute la maison, la photo est de David Birkin.





Dans la chambre, sous un tableau de Mademoiselle Gauthier, le fauteuil de Carl Westman date de 1910. Quand on voit la pureté de ses lignes, on comprend pourquoi Franck Laigneau propose de telles pièces au Pavillon des Arts et du Design.

Dépayement donc assuré et plus encore lorsque Franck Laigneau commente chaque meuble. Au rez-de-chaussée, un banc de Johann Borgersen trône au milieu du salon. “Le même modèle a été présenté au Pavillon de la Norvège, lors de l’Exposition universelle de 1900.” À côté, un fauteuil de style viking de Lars Kinsarvik date de la même époque. En face, la banquette en chêne est de 1910 et vient de Finlande. Elle est encadrée de lampes en céramique de Lauritz Hjorth (Danemark, 1910). Au sol, un

tapis du peintre Väinö Blomstedt (Finlande, 1908). “Exemple parfait de modernité et de savoir-faire traditionnel.” Face à la fenêtre, un bureau en bois sculpté d’Otto Wretling (Suède, 1910). Au mur, deux portraits d’enfant peints en 1900 par un artiste suédois, Ivan Aguéli. À côté, seule petite entorse temporelle, les deux photos de l’Autrichien Albert Rastl datent des années 1930.

Mais dès la salle à manger, on replonge. La table, les chaises et le buffet ont été

réalisés en 1910 par Ragnar Ostberg. “Un architecte suédois, qui a fait l’hôtel de ville de Stockholm.” De la même année, la suspension en cuivre incrusté de cabochons en pâte de verre vient de Finlande. Au mur, une petite touche française avec les appliques Art nouveau en fer forgé à décor de chardon et un grand saut dans le temps avec une photo contemporaine de David Birkin. Le seul témoignage de notre XXI^e siècle de toute la maison ! Dans la cuisine, en dessous d’un tableau du Polonais Marian Stronski de 1920, on retrouve une console de Ragnar Ostberg, sur laquelle est posée une tête en bronze, un autoportrait de l’artiste belge Ernest Wijnants. “Je l’ai achetée chez Maurice Tzwern.” La suspension a également été trouvée à Bruxelles. “J’ai commencé mes expéditions par la Belgique.”

À l’étage, la qualité des objets présentés n’est pas moins grande. Une banquette d’Edouard Diot fait face à des fauteuils suédois de 1910 et une table basse en chêne à décor néo-breton, de 1920. Au mur, des dessins de Boutet de Monvel. Au sol, un tapis de chanvre au pochoir début de siècle. Sur le côté, une chaise à bascule de Thonet invite à la détente. “Je suis pour la réhabilitation du *rocking chair* !” Et c’est vrai que tout ici inspire le calme, le silence, la méditation. Une belle harmonie à peine perturbée par la présence d’une table d’appoint et d’un fauteuil d’Ernesto Basile de 1906. Si la date est bonne, ils proviennent de Palerme ! Mais leur touche de couleur apporte juste ce qu’il faut de gaieté. Idem dans la chambre “réveillée” par un fauteuil rouge de Carl Westman (Suède, 1910).

Quand on voit la pureté de ses lignes, on comprend pourquoi Franck Laigneau propose de telles pièces à une foire où le design règne en maître... Lui fait pendant un fauteuil viking de 1908, devant un cabinet de Patriz Huber. Au-dessus du lit, on découvre un tableau de Mademoiselle Gauthier, représentant deux paysans bretons. Clin d’œil à ses origines ? “Un peu, mais il est là surtout pour sa qualité graphique.” Difficile de percer à jour le jeune homme. De mieux connaître la personnalité qui se cache derrière une telle mise en scène léchée, un tel équilibre. Dans un coin du salon, se tient une sculpture en bronze, le buste d’une vieille femme réalisée en 1910 par une artiste belge, Berthe Centner. Une pièce qu’il affectionne particulièrement. “C’est une image rassurante, non ?” Son titre ? Sérénité. Sans aucun doute le mot qui motive sa quête.